

Notre édito

10 septembre

Allez ! On attaque direct...

Initialement, j'avais prévu de raconter un peu mes aventures estivales en mode éditorial de rentrée, mais finalement, on s'en fout de ma life, d'autant qu'on a un rendez-vous social important ce 10 septembre 2025.

Rendez-vous avec qui ? Rendez-vous pour quoi faire ? On ne sait pas encore trop, mais peu importe... On y sera !

Pour ce qui nous concerne à Dole, on sait quand même à peu près où et quand on a rendez-vous : ce sera du côté de l'avenue de Lahr (Pasquier ? Arquebusiers ? Passerelle ?) et dans la matinée. Pas très précis comme renard, mais comme il n'y a pas vraiment d'organisateurs bien identifiés, on s'en contentera.

Évidemment, comme pour tout mouvement social qui se respecte, les médias bourgeois sont d'ores et déjà à pied d'œuvre pour nous savonner la planche. Ils ont déjà trouvé leurs éléments de langage pour dissuader les gens d'y aller : attention ! ce serait une initiative de l'extrême-droite complotiste anti-vax ! Ils trépignent de nous annoncer que le mouvement s'essouffle. Ils n'annoncent pas encore que ce n'est pas la rue qui gouverne et que le chaos est à nos portes : pour ça ils laissent micros et plateaux télé grand ouverts au vert-moisi Bayrou qui nous annonce quasiment la fin de la France si on ne lui accorde pas la confiance.

Pour qui n'aurait pas suivi tous les épisodes, François Joe Bayrou a annoncé solennellement qu'il demanderait aux parlementaires le 8 septembre de lui voter la confiance conformément à l'article 49 alinéa premier de la décrépitude constitution de la cinquième république française – une pratique normale dans un régime parlementaire même modéré mais tombé en désuétude sous le règne du perfide Macron. Pourquoi ? Officiellement pour savoir si les députés partageaient bien le même diagnostic que lui sur l'état du pays, diagnostic qu'il s'échine laborieusement à expliquer aux mal-compréhensants qu'il croit que nous sommes en déclinant une métaphore nullissime de bateau qui prend

l'eau et qui va couler et que seul le capitaine peut sauver du naufrage, etc. Quand on pense que ce type est agrégé de lettres classiques...

Bref, en résumé, soit on est d'accord avec son idée de France qui coule et on lui laisse la barre pour continuer à commettre sa politique antisociale, soit il quitte le navire drapé dans le peu de dignité qu'il fait semblant d'avoir. Spoiler alerte : a priori les oppositions sont unanimes pour lui dire bye-bye Bayrou.

Mais pourquoi le 8 septembre, après plus de 8 mois d'exercice lamentable ? Sans nul doute parce qu'avec le squatteur de l'Élysée il pense qu'il pourra faire office de fusible et tuer dans l'œuf le mouvement du 10 annoncé depuis des mois. Mais n'est pas Machiavel qui veut, et cette manœuvre grossière ne suffira pas à arrêter le mouvement. Au contraire, de fait, ça lui offre une première victoire symbolique : avant même d'avoir commencé, on se débarrasse du premier sinistre et de sa clique gouvernementale. C'est loin d'être suffisant, mais c'est toujours ça de pris, et puis ça fait plaisir de se dire qu'on verra moins sa tronche de flan périmé.

Bon, c'est bien beau tout ça, mais revenons à notre 10 septembre. Certains s'inquiètent de ne pas savoir qui sera présent. On ne sait pas exactement, mais on s'en fout...

Venez comme vous êtes !

Plus il y aura de diversité, mieux ce sera ! On se débrouillera pour faire connaissance, échanger nos points de vue et analyses, et nous auto-organiser localement.

Pour le moment, au niveau national, la situation semble nettement plus favorable qu'il y a sept ans au début du mouvement des gilets jaunes. Les syndicats de base ont réussi à mettre suffisamment de pression à leurs représentants nationaux pour qu'ils sortent de leur réserve habituelle quand ils ne sont pas eux-mêmes à l'initiative d'un mouvement social. Des syndicats ont déposé des préavis de grève nationaux qui permettront de couvrir légalement les salariés qui voudraient faire grève. Certaines figures médiatiques ont même déjà commencé à faire circuler un appel à la grève générale. Les partis de gauche ont dit qu'ils

soutenaient le mouvement sans pour autant chercher à en prendre le contrôle. La gauche institutionnelle semble cette fois-ci décidée à ne pas regarder passer le train avec dédain comme elle l'a fait avec les gilets jaunes. Et les citoyens semblent plutôt mobilisés si l'on en juge par les plus de deux millions de pétitionnaires contre la loi Duplomb. A priori, on est pas mal...

Je vais éviter de trop étaler ici ma vision des choses ne serait-ce que pour me laisser surprendre par ce qui émergera du mouvement. Néanmoins, je me permets d'exprimer quelques points importants qui me semblent importants. Résumé en cinq mots : ouverture, intelligence, humilité, honnêteté.

Ouverture. On l'a dit, les origines et les cultures politiques seront probablement assez diverses. Il faudra en faire une force, et ne surtout pas partir sur des bases sectaires en mode western : "Cette mobilisation n'est pas assez grande pour nous deux : soit tu pars, soit c'est moi qui pars." On a forcément des points communs. Au moins celui de tous parler français. Alors utilisons notre langue commune pour construire ensemble une tour de Babel sociale désirable plutôt que pour nous insulter.

Intelligence. On sait que la bourgeoisie ne nous fera pas de cadeau et qu'elle et ses larbins ne manqueront pas une occasion de nous tendre des pièges, de nous pousser à la faute et à la division. À nous de les anticiper et de les déjouer. De plus, la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement est compliquée, et il faudra que l'on soit capable de produire de l'intelligence collective pour trouver des solutions pour nous extraire de ce bourbier.

Humilité. Les habitués des mobilisations sociales doivent bien reconnaître qu'ils n'ont toujours pas trouvé la martingale pour gagner. Et les autres peuvent bien les critiquer, ils n'en ont pas pour autant la recette miracle pour changer les choses. Alors évitons de ne nous montrer prétentieux, de trop vite dénigrer les idées des autres et acceptons les critiques constructives nous permettant de réviser les nôtres.

Honnêteté. Nous aurons sans doute des intérêts individuels ou corporatifs divergents les uns des autres, et cela nous compliquera la tâche pour trouver des points d'accord. Mais assumons-les ouvertement, posons-les sur la table, plutôt que de faire croire que l'on se bat en toute abnégation pour le bien commun tout en ayant des arrière-pensées égoïstes.

Une dernière chance avant de vous laisser vous échauffer pour le mouvement du 10/09. Libres commères est né dans la foulée du mouvement des Gilets jaunes. Le but était de permettre à tout un chacun de s'exprimer pour "lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse". Alors n'hésitez pas à nous envoyer vos articles, vos infos, vos témoignages, vos analyses, voire vos coups de gueule.

Au plaisir de vous lire.

Uhm.

La cancoillotte et le satellite Chapitre 4 : quand les moyens justifient la fin

Il y a déjà quelques dizaines d'années, dans un sketch où il jouait un milliardaire poursuivi par les taxes, Guy Bedos disait :

« - Ils veulent même taxer mon jet.

- Mais aussi pourquoi volez-vous en jet privé ?
- Parce que j'en ai un ! ».

Quelques décennies plutôt, Gustave Flaubert écrivait dans son Dictionnaire des idées reçues ou Dictionnaire des idées chics, « Machiavel : Ne pas l'avoir lu, mais le regarder comme un scélépat. » J'avais d'abord prévu que ce quatrième volet des cancoillotte papers soit consacré au monde magique et merveilleux des charlatans de

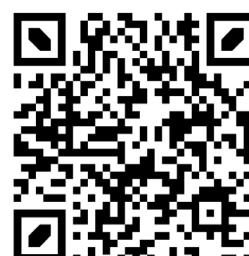
l'économie libérale, mais ce sera partie remise. L'actualité (chaude bouillante, nous annonce-t-on) nous offre l'opportunité de nous poser la question suivante : si plutôt que la fin justifie les moyens, c'était les moyens qui justifient la fin ?

D'une manière assez hâtive on prête la première partie de cette formule à Nicolas Machiavel que bien peu de gens ont lu, en particulier parmi ceux qui le dénigrent en le rendant responsable de tous les coups bas en politique et même dans tous les domaines. Faire de Machiavel le justificateur de l'immoralité est en réalité un contresens car il a été le premier (et reste un des rares) à déconnecter la politique de la morale. Pour lui la politique est une discipline, une méthode pour agir sur l'organisation socio-économique, et cela quelles que soient les valeurs portées ou combattues. La morale est affaire de dogme ou d'idéologie, la politique est affaire d'efficacité.

On pourrait donc dire que si le but poursuivi est la réduction des inégalités, le partage des pouvoirs ou l'encouragement à la solidarité, alors les moyens doivent être pédagogiques, émancipateurs et partagés. De même si on vise l'oppression, l'accaparement des richesses et l'individualisme, alors les moyens sont la répression, la censure et la manipulation des esprits. La fin justifierait pleinement les moyens. Seulement voilà, dans nos démocraties libérales les buts affichés sont la vie en société, le consensus, le respect de l'autre, la participation à l'effort économique et même la justice, et les moyens sont la confiscation de la parole, la manipulation de la réalité, l'augmentation de la pauvreté, la difficulté d'accès à la culture... Alors qu'est-ce qui justifie quoi ?

Machiavel nous explique que justement tout repose sur le pouvoir. Quand on a du pouvoir, on en use et très vite on en abuse. On commence par accepter un emploi pour le fils de la voisine quand on est maire, puis comme on est réélu, on met en place un système de recrutement pour remercier ses électeurs, et quand on devient député, c'est facile de faire nommer le fils d'une autre voisine au conseil d'administration d'un établissement public alors qu'il vient de rater l'entrée à l'ENA. Et si en plus la voisine sait être reconnaissante... Très vite cela devient une façon de faire, une façon d'être, on n'y réfléchit même plus. Mais pourquoi ce député en qui on avait toute confiance, abuse-t-il ainsi de son pouvoir ? Tout simplement parce qu'il en a. La politique est pour Machiavel un corpus méthodologique

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos
articles sur notre site
internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères paraît mensuellement en version papier. L'expression y est libre et chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Claire, Sophie, Thomas, Phanie, François d'Opus, l'équipe du café Au Détour, la Bobine, et tous nos proches qui nous soutiennent.

qui au mieux limite les dérives du pouvoir, au pire permet de les cacher.

Cet exemple purement fictif mais tout à fait réaliste s'applique bien sûr à la valetaille de la République. Quand il s'agit du haut du panier, des bandits de grands chemins comme Sarkozy ou Le Pen, la démonstration est plus rapide. Le but c'est le pouvoir, le plus de pouvoir possible et même davantage ; et les moyens c'est... le pouvoir. But et moyens finissent par se confondre justifiant ainsi la tyrannie la plus inique, en toute immunité, sans aucun souci de bornage ou de dissimulation.

Patrick Boucheron, avec sa vision d'historien, estime qu'en politique la fin n'est jamais connue quand commence l'action, et c'est d'autant plus vrai dans des périodes de troubles et d'incertitudes. Donc la fin ne pourrait justifier les moyens qu'à posteriori, quand la fin est connue il est facile de justifier les moyens qu'on a envie ou besoin de justifier.

À la question « pourquoi favorisez-vous les grandes fortunes aux dépends des plus pauvres ? », Emmanuel Macron répondra « parce que la France le mérite », alors qu'il devrait dire « parce que j'en ai le pouvoir ».

Jean-Luc Becquaert.

Erratum

Dans l'antépénultième Libres Commères (de juin donc), Sorcier'Herbe nous louait les avantages du Millepertuis afin de lutter contre une tristesse de l'humeur. Certes, iel a entièrement raison, cette petite plante a de réels effets non négligeables sur notre moral. Cependant, il n'y a pas été mentionné une précaution d'usage, et non des moindres. Je me permets, donc, de compléter sans vexer personne.

Le Millepertuis inhibe l'action de tout autre traitement pris. Le bémol est donc à entendre chez les porteurs de maladies chroniques telles que diabète, maladies cardiovasculaires (infarctus du myocarde, AVC...), hypothyroïdie, j'en passe et des meilleurs, traitées, et idem pour la contraception orale. Par ailleurs, il est aussi fortement déconseillé, voire interdit chez les femmes enceintes. Donc, si vous prenez un traitement pour une des pathologies citées non exhaustivement, entre autres, sachez que le Millepertuis ne permettra pas l'action de leur traitement, risquant, ainsi, de conduire à une récidive de ces dits-maux. Certes, il est toujours plus agréable de mourir heureux. À vous de choisir.

Ce n'est pas parce que c'est une plante et que c'est la nature que c'est inoffensif. Comme pour tout vivant, des précautions de vigilance sont à prendre (l'humanité actuelle nous le prouve bien).

Et avant d'avoir recours tant au Millepertuis qu'à tout autre enjoliveur de la vie, comme disait l'autre « avant que de diagnostiquer une dépression, assure-toi que tu n'es pas entouré de trous du cul ».

Virgile Lanrcé.

Est-ce que ce monde est réel ?

Dans le cas contraire, ouvre le guide du voyageur interdimensionnel à la page 42 et utilise l'artifice de la dissolution pour rejoindre ton univers d'origine. Sinon, continue ta lecture et prépare-toi à un automne pas comme les autres. C'est toujours curieux la façon dont naît un article. Je sais d'avance que je n'aurai pas la place pour parler de tout, qu'il me faudrait faire des choix et pourtant j'échoue à chaque fois. Ainsi j'aurais pu te relater le démarrage de l'Atelier Kol' : difficile, mais intéressant, la preuve que les choses impossibles ne deviennent réelles qu'à force d'une persévérence surhumaine. Ou, plus sérieusement, qu'apprendre la patience pour un hyper actif, c'est vital ! Sauf que quelqu'un a coché une case dans le calendrier. Et pour cette raison, cela me semble plus important de revenir sur l'atelier

constituant, qui a eu lieu lors du Festi Pol en Juillet, et tant qu'à faire, cela me semble une bonne date pour trouver des volontaires pour poursuivre cet exercice de création d'une nouvelle constitution.

Désolé, je ne vais pas te faire de résumé et si tu veux savoir ce qu'est un atelier constituant va falloir aller chercher la réponse ici ateliersconstitutants.org. Je ne te parlerai que de ce que j'en ai retenu. Un détail en particulier qui m'a choqué. Quand une personne qui a vécu en RDA est venue me voir pour m'expliquer la façon dont les salles communes des immeubles que j'avais suggérées - un rien hors sujet - ont été utilisées par le pouvoir soviétique pour endoctriner les peuples, cela m'a rappelé qu'en réalité, absolument tout peut être dévoyé, donc on peut rédiger une constitution la meilleure possible, même si elle n'est pas rendue inopérante comme cela a été fait pour le résultat de la convention citoyenne pour le climat, elle ne servira à rien. Elle ne peut être mis en œuvre et fonctionner que si chaque citoyen-ne fait corps avec, c'est à dire qu'individuellement, comme à l'époque de la Révolution française, se mette en mouvement pour combattre l'iniquité et la corruption, fut-ce au péril de sa vie. Cela peut paraître un peu faire le grand écart, vu que la constitution est la fondation d'un état, malgré cela pourrait-on imaginer une société anarchiste avec une constitution ? L'anarchie, en cela qu'elle permet le développement d'êtres humains intègres, congruents, conscients et responsables, me semble être garante du non dévoiement de la constitution. Est-ce que je mets trop de vin rouge dans mon café ? Ce serait intéressant de créer un club pour une constituante, hélas ! toute la population est noyée dans des idées, des opinions, prise à partie dans une polarité toxique, "si tu ne penses pas comme moi tu es mon ennemi" et avec peu de moyens pour trier les mensonges et manipulations, des vérités. C'est pourquoi les idées ne peuvent plus vraiment se communiquer par la parole ou les écrits, ou en tout cas difficilement. Par contre on peut mettre en œuvre les éléments de la constitution, pas du blabla, mais un réel changement, la mettre directement en application dans nos vies et une fois encore ça renvoie à l'anarchie. Pourquoi ne pas constituer une commune ? Rétablir une constitution et fonctionner en se basant dessus, au lieu de suivre les lois de l'état terroriste et de ses représentants locaux. Ainsi appliquant les éléments de la constitution, nous deviendrions des modèles, et quiconque partagerait nos points de vue et serait d'accord avec la majorité des éléments de cette constitution pourrait rejoindre la commune. Si celle-ci se développe suffisamment elle pourrait remettre en cause les autorités locales. A la façon de la double justice autochtone. Pour les personnes des nations premières, il y a des institutions autochtones, justice et autre qui font qu'en cas de besoin une personne autochtone peut demander à être jugée par le tribunal autochtone. De même les décisions proposées par la commune non autochtone sont discutées par les conseils et acceptées ou non. Ainsi toute personne se revendiquant de la commune pourrait être soustraite à la justice ou à l'administration de l'état.

Je suis venu à l'atelier sans objectif et j'en suis reparti avec l'idée que nous avions trouvé une piste intéressante pour amorcer un changement de société.

Ce qui nous ramène à la case du 10 Septembre. Septembre, la fin des vacances, la rentrée scolaire et le retour au turbin... Pourquoi plutôt que de piocher dans les milliards offerts aux entreprises, menacer de supprimer deux jours fériés, alors qu'ils pourraient supprimer les vacances en entier ? Car il s'agit juste de te montrer leur immense miséricorde, quand ils accepteront de ne pas te les prendre, en échange de laisser passer toutes les injustices du budget bayrou. Que ferais-tu, si ivres de leur pouvoir, ils te retiraient toutes tes vacances ? Est-ce que tu courberais l'échine ? T'inventerai une excuse pour faire passer la pilule ? Ou, est-ce que tu te déciderais enfin à bloquer tout.

Pour quels objectifs (à long terme) ? :

- Destituer macron, annuler la dette et confisquer les biens acquis par la corruption.

Quel objectif (dans l'immédiat) ? :

- Peut-être déjà se réunir pour compter nos forces. S'il y a une chose avec laquelle tout le monde est d'accord, c'est que l'on ne peut réussir que toutes et tous ensemble, quelles que soient nos singularités. Ensuite nous chercherons ensemble des modèles moins pourris. Pourquoi pas une 6ème république collégiale plus représentative de tous les courants, tant qu'ils ne sont pas anticonstitutionnels.

Destituer macron ? Mais pas pour qu'un autre le remplace : sans président ! Et si on peut vivre sans président, pourquoi ne pas vivre aussi sans partis ? N'est-ce pas eux qui nous pourrissent la démocratie depuis tant d'années. On pourrait même imaginer des consultations sur le modèle de la Suisse ou carrément comme dans l'Hexagone la dotation des impôts par les citoyens aux projets de leur choix. Il y a tant de forme de démocratie plus ou moins directe possible. La seule certitude c'est que le modèle actuel ne sert que la tyrannie des puissants contre le peuple.

Si ce monde n'existe que parce que nous croyons en lui :

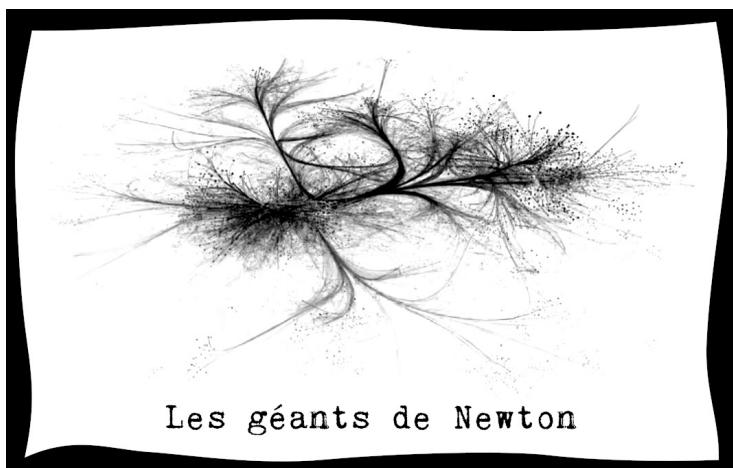
- Imagine que plus de 3.5 %* de la population prenne goût à l'autonomie et auto-organise en cellules pour agir concrètement contre la corruption, contre leurs exactions, contre non seulement la macronie mais le système qu'elle représente.

- Imagine qui nous réussissons enfin à nous débarrasser de la société paternaliste capitaliste.

- Imagine ce que pourrait être ta vie dans un monde où nous serions toutes et tous émancipés.

Robot Meyrat.

(NDLR) : Notre contributeur a fait le choix de ne mettre de majuscules qu'à ce qui le mérite à ses yeux. N'allez pas chercher des erreurs typographiques : où il y a une volonté.



Monique, les colosses et nous

Le 5 juillet dernier, le Festi'Pol' de l'Union écologique et sociale (UES) recevait la sociologue Monique Pinçon-Charlot pour une conférence autour de son dernier livre intitulé "Les riches contre la planète" et sous-titré "Violence oligarchique et chaos climatique" – conférence ou plutôt entretien, conduit avec brio par notre rédacteur en chef bien aimé.

Après quelques rappels de concepts sociologiques et autres éléments chiffrés permettant de mieux nous représenter la réalité sociale cachée derrière ce qu'elle appelle "les riches", Monique nous a parlé de l'impact écologique négatif colossal de cette classe "pour soi" [1].

Au cours de cet entretien dont le contenu semblait quelque peu désespérer notre pourtant inoxydable Lider Martino, Monique a fait montrer d'un étonnant optimisme en s'exclamant : "C'est nous les plus forts ! Ce sont des colosses aux pieds d'argile !"

Optimisme de prime abord peu communicatif au vu des réactions et questions du public après l'entretien : quel serait donc leur point faible ?

comment frapper significativement leurs "pieds d'argile" allégués ? comment les vaincre alors que tout le système capitaliste semble construit contre nous ? comment garder l'espérance après une défaite comme celle qu'a connue l'immense mobilisation sociale contre la retraite à 64 ans ?

Et Monique de rétorquer qu'il ne faut pas sous-estimer nos propres forces, que même Bernard Arnault connaît des revers comme avec l'affaire Squarcini [2], que nous devons mieux nous coordonner... Nous sommes néanmoins – semble-t-il – majoritairement demeurés sceptiques.

Mais l'image des colosses est-elle vraiment pertinente ?

Isaac Newton écrivait jadis avec une certaine humilité – sincère ou feinte, peu importe : "Si j'ai pu voir plus loin, c'est en me tenant debout sur les épaules de géants." [3]

Les géants de Newton, ce ne sont pas des individus prodigieusement géniaux ; ce sont des accumulations de travail et d'intelligence collective qui permettent à chaque nouvelle génération de "voir plus loin" en s'appuyant sur un déjà-là [4] qui nous épargne de toujours devoir recommencer de zéro tels des Sisyphe remontant sans cesse leur rocher depuis le bas de la montagne du Savoir. [5]

De même, les colosses de Monique ne sont pas des êtres supérieurs – quoi qu'ils en pensent eux-mêmes et quoi que la propagande capitaliste cherche à nous le faire croire et quel que soit le nombre de crédules qui se laissent duper. Ce ne sont que des imposteurs, des usurpateurs et des spoliateurs qui trônent au sommet d'une pyramide sociale historique dont les fondations sont les ressources naturelles, les pierres l'accumulation du travail humain et le ciment nos croyances et adhésions aveugles à la mythologie capitaliste.

Et l'on pourrait ventriloquer ainsi les super-dominants du capitalisme : "Si nous semblons être des géants, c'est en trônant assis au sommet de la pyramide de nains dont vous consentez à être les pierres et que vous vous abaissez à construire jour après jour."

L'image de la pyramide offre quelques avantages par rapport à celle des colosses aux pieds d'argile.

Primo : inutile de chercher un point faible pour faire déchoir les dominants car la structure même de la pyramide lui confère une robustesse et une stabilité exceptionnelle.

Secundo : puisque nous sommes pratiquement toutes et tous les pierres de ladite pyramide, inutile de chercher très loin à quel niveau agir pour saper l'édifice capitaliste ; la solidité – et donc la fragilité potentielle – du système réside en chacune et chacun de nous.

Mais comme nous l'a très justement dit Monique : quelque chose en nous de capitaliste résiste.

Allons plus loin. Répondant à une question sur les soutiens de l'oligarchie, Monique a introduit l'intéressant concept de sous-traitance oligarchique. Illustrons-le caricuralement. Bernard Arnault sous-traite à Macron, qui sous-traite à ses ministres, qui sous-traitent à leurs sbires, etc. Mais la sous-traitance oligarchique descend jusqu'en bas de la pyramide : le patron qui sous-traite à ses "collabos", qui sous-traitent en cascade jusqu'au dernier rang hiérarchique de l'entreprise.

Et quel est le lien – ou le liant – entre chaque niveau de la sous-traitance ? Nous postulons ici qu'il s'agit d'un lien de corruption.

Certes, quelle que soit la hauteur de notre position dans la pyramide, nous souffrons du capitalisme et de ses conséquences funestes – plus on se trouve bas et plus on souffre, évidemment. Mais quelle que soit notre position dans le système, nous en tirons également profit – plus on est haut et plus on profite, évidemment aussi.

On profite des petites douceurs – généralement addictives, nouvel opium du peuple – du consumérisme adossé au capitalisme. On profite des "bienfaits" soi-disant consubstantiels au capitalisme (équipement, médecine, technologie, etc.). On profite des jolis rêves

fabriqués qui colonisent nos imaginaires par toutes les propagandes du capitalisme.

Et pour continuer à en bénéficier, on se livre quotidiennement à toute une série d'actes d'allégeance qui renforcent le système. On bosse dans une boîte dont l'utilité sociale est discutable ou totalement inexiste, voire dont la nocivité est avérée. On obéit à un petit chef au détriment de ses collègues ou de sa propre dignité. On consomme des biens et services aussi futiles que néfastes grâce à des monstres capitalistes dont les dirigeants sont clairement des cinglés prétendant de plus en plus ouvertement appartenir à une "race supérieure" [6].

Alors non, les colosses du capitalisme n'en sont pas et leurs pieds ne sont pas d'argile. Les détrôner est à la fois simple et extrêmement difficile. Simple : il suffit que nous prenions individuellement et collectivement conscience de tout ce qu'on fait pour maintenir et renforcer le pouvoir du capital, et de cesser de le faire. Difficile : ça réclame d'immenses efforts personnels d'introspection, de remise en cause, de renonciation, d'imagination, d'intelligence, d'humilité, d'autodiscipline, de persévérance – en un mot : de sagesse – le tout multiplié par les centaines de millions d'individus devant effectuer ce travail de transformation de soi.

La mauvaise nouvelle, c'est que ce n'est pas pour demain. La bonne nouvelle, c'est que chacun peut commencer le travail sur soi dès aujourd'hui.

Un radis noir.

[1] C'est-à-dire mobilisée en permanence pour la défense et l'extension de ses intérêts et priviléges.

[2] Bernard Squarcini, ancien patron du renseignement, a été condamné en correctionnelle en mars pour des activités barbouzardes illicites, notamment au profit de LVMH et de son PDG Bernard Arnault, et notamment au détriment de François Ruffin et de son journal Fakir.

[3] Pour les latinistes, on attribue la métaphore "Nanos gigantum umeris insidentes" ("Des nains sur des épaules de géants") à Bernard de Chartres, philosophe français du XIIème siècle.

[4] On en profite pour saluer un troisième Bernard, Friot, notre préféré, à qui l'on emprunte le concept de "déjà-là".

[5] Pour avoir une représentation visuelle des "géants de Newton", nous recommandons ce vidéogramme (dont nous avons tiré notre illustration) de l'excellent Mehdi Moussaïd de la chaîne Fouloscopie : <https://youtu.be/1xe3zy2mU2M>

[6] Ça ne vise pas que le nazillon Musk, mais aussi les transhumanistes qui nous prennent déjà pour les "chimpanzés du futur" et tous ceux qui nous prennent pour le "cheptel du capital".

Par-delà les Schtroumpfs... Gaza !

Au début de l'été, je suis allé au Majestic voir Once upon a time on Gaza (Il était une fois à Gaza) des frères Arab et Tarzan Nasser. C'était le jour de la fête des Schtroumpfs au cinéma et tandis que les petits bonshommes bleus se contorsionnaient dans le hall d'accueil, nous étions trois dans la salle du film palestinien... C'est à croire que les Schtroumpfs ont pour fonction d'exorciser les angoisses qui affleurent avec un peu trop d'insistance en ce moment. Doit-on se réjouir de cette tendance à mettre la tête dans le sable pour ne plus voir ni entendre ce qui détraque le monde ? Toujours est-il que la Palestine semble ne pas faire recette - en tous cas moins que Gargamel - même si le film vient d'être primé à Cannes où les dénonciations officielles du génocide ont d'ailleurs été bien timides...

Bien que, au regard de l'histoire, la cause palestinienne me paraisse juste et que le sort infligé à la population par Israël soit inique, je suis sorti de la salle perplexe ou tout au moins animé de sentiments contradictoires qui me mettaient mal à l'aise. J'étais venu pour

apprendre sur Gaza en soutenant sa cause et j'étais déçu d'éprouver de nombreuses réserves devant l'image que le film donnait de la société gazaouie.

C'est pour démêler ce trouble que j'ai eu envie de partager quelques réflexions. Etant parfaitement inculte dans le domaine cinématographique, j'ai quelque peu lu sur le film et ses deux réalisateurs pendant l'été, ce qui m'a beaucoup éclairé et aidé à nuancer mes propres critiques. Néanmoins il m'a semblé que mes premières impressions ne devaient pas être gommées d'un trait de plume car elles peuvent peut-être nourrir le débat.

Brièvement, et pour que ceux qui ne connaissent pas le film puissent se faire une idée du scénario - précisément l'élément primé à Cannes -, je résume : trois personnages évoluent dans la Gaza de 2007, celle qui, par le biais des élections législatives vient de passer aux mains du Hamas, déclenchant ainsi le retrait de l'armée israélienne et le début d'un blocus féroce transformant ce petit territoire en prison à ciel ouvert. Yahia, un jeune étudiant isolé à Gaza depuis que le blocus l'a coupé de sa famille restée en Cisjordanie, se lie d'une amitié improbable avec un rude dealer qui l'entraîne malgré lui dans ses activités occultes alors même qu'il s'affronte à un policier corrompu. Celui-ci l'assassinera sous les yeux de Yayia terrorisé qui finira par venger son ami en torturant horriblement et tuant l'assassin avant de recevoir à son tour une balle mortelle. Un remake palestinien de Le bon, la brute et le truand. Ou encore, comme me le disait un ami en sortant, l'univers psychologique de Tchao Pantin...

L'atmosphère du film est étouffante et les réalisateurs ont magistralement su créer, par leur art du cadrage, la sensation du sinistre huis clos qui caractérise la ville assiégée où tout devient bon pour assurer la survie dans un univers privé de perspective. Si le but d'Israël est bien de détruire la société palestinienne, pourquoi lui donner du grain à moudre en montrant une société moribonde, laminée par la corruption, qui tourne son désespoir contre elle-même dans un processus d'auto-destruction semblant ainsi achever le travail accompli par la guerre ? Pourquoi acter la défaite alors qu'en ce moment même la population résiste héroïquement et que, à l'intérieur, tant de gens s'évertuent à la faire tenir debout contre vents et marées ?

N'est-il pas contreproductif de montrer un visage palestinien déletéter au public occidental, abreuvé quotidiennement par l'unique son de cloche israélien qui fait passer les Palestiniens pour des brutes sans foi ni loi, quand ce n'est pas "pour des animaux" ? Car le film est bien destiné au public occidental, n'est-ce pas, et les codes du western spaghetti omniprésents sont bien là pour le faire entrer au palmarès officiel (en témoigne sa présentation au Festival de Cannes). Pourquoi alors ne mobiliser que des personnages destructeurs et détruits alors que, en ce moment même, des voix palestiniennes suscitent dans la réalité, par leur courage et leur grandeur, estime, admiration et empathie ?

On comprendra que mon propos n'est en rien une critique cinématographique, car l'art confirmé des deux réalisateurs ne fait aucun doute. Il ne porte que sur le message qui me paraît pouvoir malheureusement se transformer en opposé des convictions des frères Nasser dont les films précédents témoignaient de leur engagement et de leur fidélité. Je questionne seulement l'effet d'un tel film sur le public... Mistouflet.

**"Once upon a time, life".
« Il était une fois, la vie » ; la suite... ; 3ème partie ; Construction psychique.**

À présent que l'inconscient et la conscience sont « définis », j'ajoute une petite particularité de l'inconscient qui au-delà de la survie, travaille pour obtenir une récompense, je reviendrai ultérieurement sur cette notion.

Comment se construit ce que l'on trouve rationnel ou irrationnel dans nos schémas de pensée et dans nos comportements. ?

Quand un enfant naît, il est supposé avoir un cerveau vide de tout puisqu'il n'a pas encore été confronté aux apprentissages et perceptions de lui-même hormis ce qui est la base de sa survie à savoir les fonctions innées pour sa survie : la respiration, la succion, la digestion et l'évacuation... Son développement se fera dans le milieu gazeux qui est celui de notre monde composé principalement d'azote (78 %) et d'oxygène (21 %) ; le 1% restant regroupe le méthane, le CO₂, l'argon, et d'autres gaz rares, où il évoluera sa vie durant. Un petit bémol puisque lors de la gestation dans le ventre de maman, dans le milieu placentaire liquide, un échange se fait dès que les premières cellules du cerveau apparaissent. Ce que subit, consomme, pense, vit maman aura un impact sur l'enfant à naître qui souvent est négligé ; car la toute-puissance de la croyance selon laquelle l'humain pense, régule et crée selon sa volonté prévaut dans notre éducation et dans la société. Cela étant posé, intéressons-nous à ce qui est défini par beaucoup de milieux s'intéressant à la construction psychique. À ce que l'on appelle les « lessures de l'enfance » auxquelles nous sommes confrontées. Nous les avons subies, que notre milieu d'évolution soit bienveillant ou non. Il faut aussi comprendre qu'il n'est pas nécessaire que le trauma qui ancre la blessure soit une répétition d'actions. Il suffit d'une seule fois lors de l'apprentissage dans la période de l'enfance pour que la « blessure » prenne racine et se renforce dans la continuité de l'apprentissage et du développement.

Pour parler de ces « blessures », je m'appuie sur les travaux de Lise Bourbeau ainsi que sur les recherches et études venant du milieu de la psychologie et de la pédopsychiatrie. Nous leur donnons des noms avec des mots ayant des définitions précises en respectant l'ordre où elles apparaissent et se mettent en place dans l'inconscient. Je ne développerai en particulier que les 5 premières, celles que nous appelons les « blessures principales » bien qu'il en existe d'autres.

Voici les 5 principales et quelques autres pour information :

1. Le REJET
2. L'ABANDON
3. L'HUMILIATION
4. La TRAHISON
5. L'INJUSTICE
6. La Maltraitance
7. La Non-Reconnaissance
8. L'Enfant Roi
9. L'Enfant Sorcier
10. La Blessure du Masculin
11. La Blessure du Féminin
12. La blessure de l'Enfant « mort », (zone de guerre, orphelinat sans contact affectif)
13. La Blessure de L'Imposteur
14.

À présent découvrons ce que ces blessures représentent et pourquoi elles vont avoir un impact sur nos comportements, nos peurs, nos décisions, nos agissements, nos métiers, nos rencontres, et nos engagements.

Nous serons souvent dépendants de la blessure que l'on définit comme notre blessure principale et par nos blessures secondaires qui seront un peu moins actives, certaines resteront neutres n'ayant pas été créées et activées par un choc ou trauma car d'un individu à l'autre, tout n'est pas choc ou trauma.

Globalement pour toutes nos "blessures", nous réagirons de trois manières en fonction de la façon dont nous vivons notre et nos blessures principales.

La PREMIÈRE réaction sera le REJEU de la blessure, donc répéter ce que l'on a subi sur nous, notre entourage, nos proches... Réaction plutôt contreproductive.

La DEUXIÈME réaction sera le DÉNI de la blessure que l'on appelle aussi le REFOULEMENT qui nous fera agir à l'inverse de ce que l'on a subi sur nous, notre entourage, nos proches... Réaction plutôt contreproductive.

La TROISIÈME réaction sera ce que l'on appelle la SUBLIMATION de la blessure qui nous fera agir dans la recherche d'un équilibre pour nous-même et pour le bien-être dans notre relation aux autres. Cette position est un point d'équilibre neutre où notre émotionnel devant une situation ne nous coupe pas de nous-même, ou ce n'est plus la « blessure » qui nous fait réagir. Cette troisième position sera plutôt productive puisque ce ne sera plus la blessure qui nous manipule.

Les « blessures » s'installent d'une manière inconsciente lors de la période d'apprentissage entre notre naissance et 6/7 ans. Au-delà une certaine conscience d'être et de se percevoir va se faire jour. Pour exemple, la notion de la mort ne sera présente qu'après 7 ans. Bien sûr l'âge de 7 ans n'est pas une borne fixe et varie d'un enfant à un autre souvent en lien avec son milieu d'évolution.

Les premières acquisitions se font donc par les sens que l'on réduit souvent au VACOG (Visuel, Auditif, Kinesthésique, Olfactif, Gustatif, et d'autres perceptions que l'on étudié parfois et qui sont moins connues). Ce seront les fondations de la construction de l'individu.

Pourquoi cette période est si importante ?

Rien n'est encore appris et ce sera par le ressenti, l'observation, l'imitation, l'essai/échec que se mettra en place ce que l'on considère comme l'acquis en opposition à l'inné. Celui-ci ne dépendrait pas de l'apprentissage et serait porté par les « gènes » de ses ancêtres, de son milieu de développement et de l'inconscient collectif, mémoires archétypales.

Comme le petit enfant ne maîtrise pas l'émotion et les mots avec leurs définitions qui ne seront comprises que bien plus tard, s'enkyste alors en lui d'une manière inconsciente et émotionnelle les « blessures » les unes après les autres qui souvent vont se chevaucher.

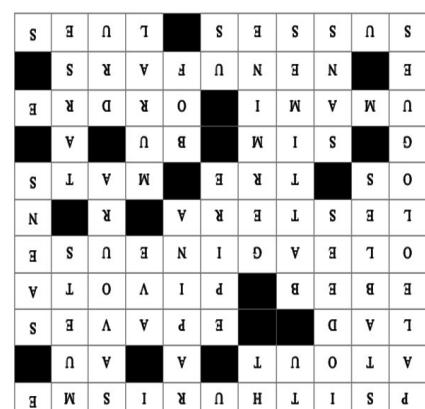
Cela étant, trop souvent l'on parle de contrôle face à certaines de nos réactions émotionnelles qui sont activées par nos « blessures ». La notion de contrôle fait partie d'une règle cardinale de la société. Tout contrôler est un fantasme que les plus contrôlants mettent en avant et veulent imposer à tous n'ayant pas conscience que le désir de contrôle les renvoie à leur blessure de TRAHISON !

Bien évidemment pour vivre dans la famille, le groupe, la société et la nation, il est nécessaire que des règles et des limites soient en place, acceptées par tous, même si l'on sait que ce sont nos « blessures » qui nous gouvernent. Sans cela, la société serait comme un corps ou les cellules cancéreuses proliféreraient et finiraient par faire mourir le corps et pour finir par disparaître elles aussi.

À suivre...

Bernus Romanus PLS.

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnock à
broktschnock@librescommers.fr





RÉGLAGE DU COGNITOMÈTRE.- Pour nos amis taquins mais mal-compréhensifs qui continuent à nous lire tout en dénonçant « ces abrutis. Libre Commère » qui « n'ont même pas le courage de signer de leur nom », mettons quelques points au clair. 1) Les pseudos à la con, c'est du Christophe Martin. CM, c'est pareil. Vu? Mais je ne vais pas signer de mon nom toutes les 10 lignes non plus. 2) Pour les pseudos moins à la con, qu'est-ce que ça peut bien vous foutre quand il s'agit d'idées ou de déconnade ? 3) Question de François Saunier : « Ce média indépendant ne deviendrait-il pas au service d'une caste ? » Réponse : Non, et d'ailleurs, j'espère que Jean-Claude Beneton n'oublie pas de mettre une pièce d'un euro à chaque fois qu'il prend un journal papier pour faire une photo et la diffuser sur sa page Facebook. Ça a tout de même le mérite de signaler notre « feuille de chou » à des gens dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Sauf pour François qu'on rencontre régulièrement en manif pour de bonnes causes, contrairement à d'autres. 4) Comme vous avez pu le remarquer, Libres Commères n'est pas très fan des socio-dem. Néanmoins, on préférerait qu'ils répondent à nos boutades railleuses dans nos propres colonnes plutôt que chez Zuckerberg. 5) Faudrait quand même voir à élever un peu le niveau. **Signé Christophe Bernard Jacques Martin. (CBJM pour être bien sûr)**

BLAGUE.- Comme je vais signer CBJM tout au long de ce numéro, je me sens quand même un peu obligé de vous livrer ma dernière trouvaille en matière de pseudo à la con : Lise Théreault. Elle n'existe pas pour de bon, j'ai vérifié. A ne pas confondre avec Lise Thériault, la femme d'affaires et politicienne canadienne qui a des faux airs de Marine Le Pen. **CBJM**

YA BON ENTENDEUR.- Nous tenons aussi à faire un petit point presse à propos d'une quasi homonymie : Grok, l'intelligence artificielle d'Elon Musk, ne doit absolument pas être confondu avec Brok, qui verbicrucifie chez nous sous X car vous pensez bien que personne ne s'appelle comme ça dans la vraie vie. **CBJM**

DU BON CÔTÉ DE L'HISTOIRE.- Si le bon côté de l'histoire n'est pas systématiquement celui des victimes (on ne va tout de même pas verser des larmes sur les nazis d'Hitler et ceux du régiment Azov), c'est quand même réconfortant de se dire que Libres Commères n'a pas manqué le train de la défense du peuple palestinien. Dès le 14 octobre 2023, nous publions un long entretien avec Anne Paq, quelqu'un qui connaît très bien Gaza, un texte dont je ne retrancherais pas un mot aujourd'hui. Depuis, notre point de vue n'a pas varié et à l'heure où beaucoup de faux-culs retournent leur caleçon merdeux, notre linge familial est propre. **CBJM**

HAUT MAL.- Mais qu'est-ce qu'ils ont tous après LFi? Quand c'est pas Plenel qui pousse des cris d'orfraie démocrassouillards, c'est Éric Naulleau qui se tape un délire de paranoïa carabinée : « Mathilde Panot a compris que LFi va devenir un parti révolutionnaire mais islamiste, comme en Iran. Ils vont éliminer tous les blancs de LFi. Panot et les autres sont des idiots utiles des militants du califat. » Seule une bouffée de désir irrépressible pour la cheffe du groupe parlementaire islamogauchiste peut justifier des âneries de cette dimension. Faut absolument consulter, mon pauv' Éric ! **CBJM**

BON DÉBARRAS.- « J'appelle à un collectif pour la France d'Olivier Faure à Bruno Retailleau » a déclaré François Rebsamen, ministre PS du gouvernement Bayrou dans un entretien au Figaro. Capito ? **CBJM**

GRÂCE À KNEECAP, RETAILLEAU DÉCOUVRE LE RAP.- Le ministre de l'Intérieur fait vraiment tout pour nous être détestable. Sa volonté de coincer le groupe irlandais Kneecap au moindre propos suspect n'a d'égal que son silence sur les défilés de gros bras d'extrême droite. En revanche, coup de chapeau à la direction de Rock en Seine pour avoir maintenu Kneecap dans la programmation malgré le retrait de subventions (un peu symboliques tout de même) à l'événement. Pour info, mon p'tit Bruno, Kneecap annonce déjà des dates parisiennes en série. Dis à tes meilleurs agents en anglais de la DGSI d'aller prendre des billets. **CBJM**

NON MERCI.- En réponse à un article dans le Progrès en date du 24 août sur l'isolement ferroviaire de Lons-le-Saunier et la galère pour la député Brulebois de se rendre à Paris pour servir de paillasse à la macronie, le très pragmatique Andre.saillard164 écrit dès 07h01 : « Une solution ,facile, économique et pleine de sens historique : que DOLE devienne la Préfecture du Jura ! » Euh franchement, non ! C'est aussi bien que le préfet reste à Lons et plus il y aura de ralentisseurs entre lui et nous, mieux tout le monde se portera. **CBJM**

JOHNNY PORTE CONSEIL.- Sous un post du très taquin maire de Dole qui prévient ses électeurs terrorisés que LFi, par la voix de Mathilde Panot, appelle au désarmement de la police municipale et au démantèlement de la vidéosurveillance, notre Johnny Hallyday local qui est accessoirement conducteur de bus pour la municipalité commente : « Le parti des délinquants, des dealers , des OQTF et des antis républicains, attention danger. La droite devra faire des alliances et quelques compromis mais ça serait le prix à payer pour ne pas voir un jour cette gauche minoritaire gouverner le pays et l'amener au ko définitif. » Eh bien, merci pour le conseil, Gilles ! Et bonne route sur les RN de France. **CBJM**

LANGUES QUI SE DÉFENDENT.- Le combat linguistique de Kneecap pour le gaélique nous rappelle qu'en son temps (années 90), Negu Gorriak a été un vecteur puissant pour la langue basque. Si musicalement, le temps a passé, le fait de rapper dans une langue que l'institution cherche à marginaliser rapproche les deux groupes. On réécouterait donc Negu Gorriak avec une oreille aiguisee. Étrangement, comme le gaélique, le basque passe très bien. **CBJM**

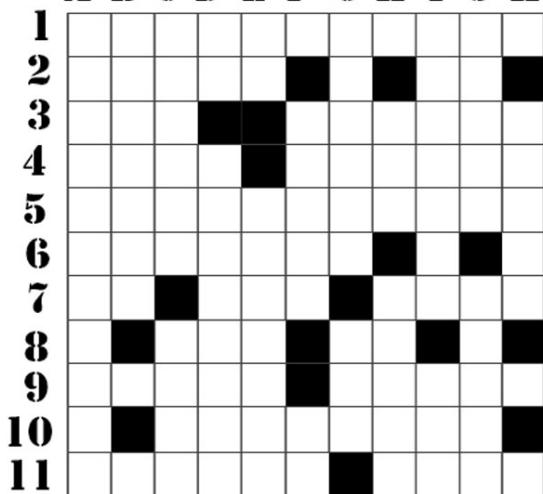
ON N'OUBLIE PAS.- L'Université Libre de Bruxelles rivalise de créativité pour trouver du sens au nom de ses promos. Après Rima Hassan pour la faculté de droit (rappelons que l'euro-députée est juriste), un choix confirmé par conseil facultaire de la Faculté, c'est la promotion 2025 de la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales de l'ULB qui portera le nom de Fatima Hassouna, en hommage à cette photojournaliste palestinienne de 25 ans, tuée par l'armée israélienne avec dix membres de sa famille le 16 avril 2025. Elle avait écrit : « Je ne veux pas être une simple brève dans un flash info, ni un chiffre parmi d'autres. Je veux une mort dont le monde entier entendra parler. » Les étudiants belges semblent avoir fait le nécessaire. **CBJM**

ARGENTINE.- Javier Milei s'est fait caillasser. Le flamboyant président argentin en mène un peu moins large ces jours-ci. Sa sœur Karina est accusée par les agresseurs de détourner des fonds destinés aux personnes handicapées. C'est pas bien, ça ! Du coup, fini la tronçonneuse ! On sort le bouclier ! **CBJM**

Section jeux **À vous de jouer !**

Mots croisés

A B C D E F G H I J K



La grille de septembre s'est un peu élargie pendant l'été... Pas nous rassurez-vous, notre summer body est encore au top ! Une belle de grille de 11x11 pour caser de savoureux mots. Vous en voulez encore plus ? Faites le nous savoir par le journal qui nous transmettra. Bisous – Brok&Schnok

Horizontalement :

1- Il précède souvent le pétrichor quand le temps tourne à l'orage 2- En garder un dans sa manche peut être utile / Caché dans la chaussure 3- Iel se retrouve souvent sur la paille / Poivrots 4- Nouveau-né se présentant par le siège / Virevolta 5- De la bonne graisse 6- Entrainera bien vers le fond 7- Mieux vaut ne pas l'avoir dedans / Tels les mousquetaires italiens / On en compte trois sur le Santiano 8- Alias Olivia Newton John dans l'inoubliable tube de 1979 « Où est ma chemise grise » / Repère d'étudiant.e.s 9- Goût très japonais / Il a ses propres forces pas toujours bien nettes 10- Avec ou sans ph, les grenouilles s'y prélassent 11- Le fin mot de l'histoire, pour en jouir, encore eût-il fallu que tu le ... / Décryptées

Verticalement :

A- Kiffent les vieilles langues B- Ne flageolent guère C- Au bon goût de la mer / Dépourvu.e.s D- C'est pas dit ! / Estourbîmes E- Onlfe o magaz1 / Commence à pousser F- Ulysse y aurait fait des néquies au Necromantéion de l'Achéron (et ce n'est pas du tout ce à quoi vous pensez bande d'obsédé.e.s) / Dans l'Airbus A380 mais aussi dans les autres G- Pilla / Couci-couça H- Coucou romain / Pariétal d'aujourd'hui I- Dégusta / Touffu J- Pas bavards / Il est aux pieds et à l'œil K- Saint musicien

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
ON BLOQUE TOUT	Avenue de Lahr, Dole	mercredi 10 septembre, de 10h00 à 20h00
MUNICIPALES : DÉSIGNATION DE LA TÊTE DE LISTE	Salle Malet, Dole	mercredi 24 septembre, 18h30
CASTOR : FERA-T-IL ENCORE BARRAGE AU RN EN VOTANT RETAILLEAU ?	Soirée "Dole Environnement" à Locodole	vendredi 26 septembre, 20h00

Horoscope

CHRIS PROLLS est de retour après deux mois. L'actualité ne lui a permis qu'une semaine de décompression brézienne. Les astres, eux, se sont concentrés sur votre avenir de l'instant présent. Chris PROLLS est, quand même, heureux de vous retrouver après un été riche en rrrhoooooolala. Non c'est pas vrai. Sérieux ? Tu plaisantes, j'espère. Il est prêt à tout ce con. Bah oui !.

BOULIER : Le délégué de classe de ta Présipauté t'a rassuré, tu pourras rouler à 60 km/h sans être inquiété, mais avec un casque, des moulfes et une moustache. Bonne rentrée, ami Boulier

TROTRO : En cette rentrée, ami Trotro, toi, tu aimes le peuple, toi, toi,

tu aimes le peuple, car tu sais que c'est dans les vieilles soupières qu'on fait le bœuf mironton. Mais où va la France, tu ne sais pas, mais elle y va !

GEAMAL : Mon petit Geamal, en cette rentrée, tu hésiteras à revivre la réunion des évêques de la Gaule wisigothique en concile d'Agde, fêter les 179 ans du brevet de la machine à coudre ou la victoire de la bataille de Pinkie Cleugh. Finalement, tu t'indigneras, ami Geamal ; mais quel contestataire celui-ci !

CONCER : Les concerts des vieux décrispés estivaux s'arrêtent et laissent place à une douce mélodie tambour battant des fourches et des baïonnettes. Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son, dansons la carmagnole... Bonne rentrée ami Concer.

FION : Les astres me disent qu'au fond de toi, les forces de l'orgue sommeillent. Ton hymne de rentrée sera de l'orgue, de l'orgue, de l'orgue. Tu rétabliras les règles pour faire tampon au désordre.

VERGE : En cette rentrée, ami Verge, tu bloques, tu bloques, tu bloques, tu relâches, tu bloques, tu bloques, tu relâches. Attention à l'occlusion !

BALANCE : En cette rentrée, ami Balance et une fois de plus, tu t'es rué sur les crayons 4 couleurs et ton petit bloc gros carreaux pour déverser ta bile. Les astres te conseillent de virer l'autre et de te terroriser loin du monde des actifs.

GROPION : En cette rentrée, ami Gropion, tu contempleras ta nouvelle plantation de pousse de bébés Menhirs dans l'attente de l'élosion de papa Menhirs. Je te laisse méditer, ami Gropion. Ce que tu en feras à terme, seule l'histoire nous le dira.

SAGIDESTAIRE : En cette rentrée, ami Sagidestaire, ton plan se déroule sans accroc. Tout fonctionne comme tu l'avais imaginé, petit Machiavel. Les astres te félicitent de tant de manipulation imperceptible par ton entourage.

CAPRICONNE : Bonne rentrée, ami Capriconne. Les astres espèrent que ton été t'a été assez reposant et que tu te calmeras sur les données erronées (forme polie de conneries).

VERSION : Ami Version, en cette rentrée, c'est Darty mon kiki, un bon gros coup dans le contrat de confiance et tu redescends de 4 étages, tu ne passes pas par la case départ et tu ne touches pas 20 000. Courage ami Version, une autre place vers Saint Pierre voire Saint Pavé en pleine gueule t'attend.

POISON : Ami Poison, en cette rentrée, je ferais moins mon malin si j'étais toi. Les astres me disent que le barbecue est prêt, les braises sont prêtes à de la petite friture. Prends garde à toi.

